

ils étaient ravissants de beauté, et un éclat divin s'en échappait visiblement. Les mains avaient perdu la raideur cadavérique, rougies par le sang des stigmates, qui ruisselaient sans interruption, elles s'élevaient avec souplesse pour exprimer toutes les formes de la prière; un sourire angélique errait sur les lèvres empourprées, que j'avais vues sèches et contractées quelques secondes plus tôt; le visage était comme inondé de gloire...

"Quand tous les visiteurs furent rentrés, on se mit à genoux pour offrir au Seigneur différentes prières. A la récitation du *Stabat* et du *Vexilla Regis*, Louise se redressa sur son lit et garda cette position pendant tout le temps que durèrent ces prières de l'Eglise... Les âmes des saints sont toujours très simples, et elles conservent sous l'action même de Dieu les sentiments vrais de la nature: c'est ainsi que Louise, au sein de sa profonde extase, s'éleva d'abord au souvenir de sa mère; un petit cadre dans lequel se trouvaient placés des cheveux de la défunte ayant été approchés d'elle, nous la vîmes se soulever pour le saisir. La présentation des reliques provoqua les mouvements accoutumés. Un prêtre eut la pensée de réciter les lamentations de Jérémie. Louise s'assit sur son lit et prit une attitude de supplication: tous les sentiments du prophète de la douleur semblaient être passés dans l'âme de l'extatique, qui traduisit admirablement les plaintes divines adressées au peuple juif, si souvent fidèle à Dieu. Le sourire, habituel dans les prières liturgiques, s'éteignit sur les lèvres ou plutôt n'y apparut plus que d'une manière fugitive; et, au contraire, un flot continu de larmes descendit le long des joues empreintes d'une navrante tristesse. Le sentiment qui dominait l'extatique devait être bien profond, car elle conserva sa position de suppliante, même après que la prophétie fut achevée.

"A deux heures cinquante-cinq minutes, Louise se porta un peu en avant; la main droite est agitée et s'avance à son tour comme pour saisir un objet qui se présente.

"A trois heures, Louise retombe tout à coup et se met en croix.

"L'aspect général de la figure est remarquable de splendeur de douloureuse majesté; les yeux sont brillants comme deux pierres précieuses qui réfléchissent les rayons du soleil; les joues sont fortement colorées et presque transparentes: c'est le bonheur suprême de l'Élu qui contemple et qui prie; c'est en même temps la douleur intime et compatissante de la sainte Vierge au pied de la croix, et peut-être aussi l'abattement résigné du Christ expirant! La tête est inclinée doucement sur le côté gauche; on dirait qu'elle va glisser de l'oreiller qui la retient. Les deux mains sont étendues pour former la croix, la main gauche penche hors du lit, et le stigmate qui la décore laisse échapper de larges gouttes de sang. Les prêtres qui contemplant ce spectacle paraissent profondément émus: c'est la glorification de la croix!..."

Après l'extase, les souffrances reparurent, et elles s'accrochèrent encore dans la soirée. A huit heures et demie, la mort semblait imminente: Louise agonisait. Ses yeux ne la quittèrent pas un seul instant pendant la nuit, s'attendant à recevoir son dernier soupir. Mais l'heure de la séparation n'était pas encore venue, et la sainte fille ayant communiqué vers huit heures du matin (c'était le Samedi-Saint), recouvra des forces pour continuer à souffrir.

"Quelle sera l'issue de cette crise terrible, qui dure depuis bientôt quatre mois? Il est permis de l'entrevoir. L'humble vicétime que Dieu s'est choisie achève de se purifier, et son céleste Époux étend déjà les bras

tirer à lui, et, cette fois, pour toujours!... Son souvenir vivra sur la terre qu'elle n'a fait qu'effleurer; le grand exemple qu'elle donne au monde ne sera pas perdu; l'œuvre qu'elle accomplit recevra son couronnement; mais quand cet ange s'envolera, quand Louise nous quittera pour s'en aller en Paradis, quel vide pour les âmes qui l'ont connue, qui l'ont aimée!

"Un peintre éminent de Bruxelles, M. Thomas, termine en ce moment, pour Mgr. de Tournai, le portrait de Louise Lateau; il nous a été donné d'admirer cette toile, où l'humble stigmatisée de Bois-d'Haine, si bien comprise par l'artiste chrétien, apparaît dans sa grâce virginale, dans son ineffable simplicité. Il y a là comme un reflet de cette âme si pure, comme un rayon sorti de ce sanctuaire intime où le Dieu de l'Eucharistie visite chaque matin sa petite Louise. Les traits de l'extatique seront donc légués aux âges futurs, et les générations à venir, qui n'auront pas eu comme nous le bonheur de posséder un pareil trésor, pourront du moins, dans cette œuvre magistrale, retrouver l'angélique figure de celle qu'alors peut être, on invoquera comme une sainte!"

Nous croyons utile de rappeler à cette occasion à quelles époques et dans quel ordre les phénomènes mystiques se sont succédés chez l'humble fille de Bois-d'Haine:

24 avril, 1er mai et 8 mai 1868.—Apparition des stigmates d'abord du côté gauche, puis aux deux pieds, puis aux deux mains.

17 Juillet 1868.—Première manifestation des extases, qui se produisent tous les vendredis.

25 septembre 1868.—Premiers indices de la couronne sanglante au front de Louise.

30 mars 1871.—Date initiale de la longue abstinence.

4 avril 1873.—Apparition de la plaie de l'épaule droite.

1er janvier 1876.—Point de départ de la période de grandes souffrances, qui durent encore et qui peut faire pressager une mort prochaine.

—Le cardinal Callen vient de publier une lettre pastorale, dans laquelle on lit:

"L'univers en ce moment est alarmé par les bruits qui se répandent partout, et il est à craindre que tous ces millions d'hommes en armes qui constituent une si lourde charge pour les nations, ne commencent incessamment une lutte à mort qui inondera la terre de sang humain.

"Les iniquités qui remplissent le monde, les blasphèmes, l'impiété, la licence des mœurs et la corruption universelle qui prédominent, l'opiniâtreté avec laquelle on attaque la religion, et la persistance avec laquelle on nie l'autorité du Créateur, et de ses ministres, ne nous autorise que trop à appréhender cette plaie et bien d'autres encore."

—La *République française* de M. Gambetta insiste sur l'imputation tant de fois répétée que les catholiques sont étrangers à la France parce qu'ils se disent "catholiques romains!"

"En vérité, écrit M. J. Chantrel dans les *Annales Catholiques*, si nous sommes étrangers à la France parce que, suivant la belle parole du Pape, nous accomplissons à Rome des pèlerinages "non munis du fer et de l'épée, mais le flanc ceint du Saint-Rosaire;" si nous sommes étrangers à la France pendant qu'en accomplissant ces pèlerinages nous n'avons qu'un but, celui d'aller prier pour notre patrie, pour nos adversaires, pour nous; si nous sommes des étrangers parce qu'en allant à Rome nous allons pour entendre les paroles d'union, de persévérance que le Saint-Père adresse aux catholiques, quelle accusation faudra-t-il porter contre les hommes qui mettent au-